



Georges Ista dessinateur humoristique



LES dons pour les Beaux-arts d'un certain nombre d'auteurs wallons dialectaux, de Henri Simon à Ben Genaux, sont loin de représenter l'aspect le moins intéressant de leur personnalité. Que l'image, souvent, vienne éclairer l'art de l'écrivain n'a rien qui puisse surprendre. L'impressionnisme lumineux d'un Henri Simon (voir, par exemple, la *Foire d'octobre, boulevard de la Sauvenière*)⁽¹⁾ n'illustrerait pas trop mal la libre et tendre gaieté du dramaturge : même vivacité de touches, même prestesse dans la composition d'une atmosphère. A sa manière, l'œuvre du Liégeois Georges Ista (1874-1939) vérifie cette convergence des modes d'expression.

Bien connu par son théâtre dialectal (*Mitchi Pèquêt*, 1908; *Madame Lagasse*, 1909; *Li bâbô*, 1912), il l'est beaucoup moins comme peintre, aquafortiste et dessinateur. Est-ce hasard si, métaphoriquement, Maurice Piron oppose aux « légers pastels » de Simon les « crayons psychologiques » plus appuyés des comédies d'Ista ? Les croquis qu'il nous a laissés, en tout cas, donnent une idée assez juste de l'observation incisive et fidèle dont il sait

⁽¹⁾ Peint. sur bois, 0,30 × 0,20 m., Musée de l'Art Wallon. Cfr Ch. Bury, *Deux tableaux très liégeois*, *Bull. de la Soc. Royale Le Vieux-Liège*, n° 137 (t. VI), avril-juin 1962, pp. 169 sv.

faire preuve à la scène ⁽¹⁾. Les dossiers de la Société de Langue et de Littérature Wallonnes en conservent quelques-uns dont l'attribution à l'auteur de *Qui èst-ce qu'èst l' maïsse?*, sans être certaine, offre une forte vraisemblance. Tous sont parus dans *La Meuse* ou son *Supplément* entre 1901 et 1904; signés *G. I.* ou



VO N'ESTEZ NIN D'LIGE, VO, FRE?

(Clichés Musée de la Vie Wallonne).

Gi, ils proposent, sur un mode caricatural et dans un décor liégeois dont on appréciera la saveur, de petites scènes locales éventuellement distribuées en courtes bandes dessinées; il leur arrive aussi d'illustrer un conte singulièrement peu édifiant, comme dans *Hanscrouf le Cambrioleur* (*Suppl.* du 7 déc. 1902). Il est vrai que l'auteur de *La vertu de Zouzoune* en fera d'autres,

⁽¹⁾ Georges Rem note à propos qu'il « transposa sans cesse ses qualités techniques de graveur en burinant le caractère de ses personnages » (*Évoquons Georges Ista, Si Liège m'était conté...*, n° 50, print. 1974, p. 4).

avant longtemps... Évoquera-t-on ici, pour la justesse du trait et des attitudes (voyez les personnages du premier cliché ci-dessus ou la Mayane de la série intitulée *Po 'ne cense di côte éve*), le souvenir d'un Steinlen? Soulignera-t-on plutôt certaine formalisation (des visages, par exemple) annonciatrice de la bande dessinée contemporaine? Bien sûr, la manière d'Ista est largement inscrite dans son temps. Il y a chez lui, en plus appuyé, du Christophe (*La Famille Fenouillard*, 1889-93; *Le savant Cosinus*, 1893-99) et du J. P. Pinchon (*Bécassine*, 1905). Mais il y a aussi, pour les croquis d'enfants en particulier, telle rondeur joviale qui n'est pas sans annoncer *Bicot* (1920), *Zig et Puce* (1925) et toute une tradition du petit débrouillard dont on sait ce qu'a fait Hergé. Comment évolua ce jeune talent un moment mis en veilleuse, semble-t-il, par d'autres succès (Ista fera bientôt sensation avec *Monnonke Djouprèle*, créé le 2 mars 1905)? C'est ce qu'on aimerait apprendre d'un dépouillement systématique des périodiques français auxquels il collabora entre 1909 et 1939, date de sa mort. On sait qu'il se fixa de bonne heure à Paris, d'où il adressait notamment, à la veille de la Grande guerre, ses fameux dialogues de *Hâre èt hote*, parus dans le journal *L'Express*. Chroniqueur, nouvelliste, dessinateur humoristique, il imposa sa signature — par des centaines de contributions, nous dit-on — dans *Comœdia*, *La Petite République*, *Le Rire*, *Le Magasin pittoresque*, *Le Sourire*, *L'Œuvre*, etc. Il fut aussi de ces « appointés » de Willy dont Colette a dit qu'ils permettaient à « l'homme qui n'écrivait pas [d'avoir] plus de talent que ceux qui écrivaient en son lieu et place » (*Mes apprentissages*, 1936). Son nom, pourtant, n'apparaît pas aux côtés des Pierre Veber, Vuillermoz, Curnonsky, Boulestin, lorsqu'elle évoque son « passé de dupe » : « dans le temps que nous travaillions aux ateliers... ». Il est vrai qu'elle précise : « J'ignore les noms des collaborateurs plus récents ». Sur ce point aussi, on aimerait être mieux informé.

Mais la vie complexe de G. Ista montre encore bien d'autres zones d'ombre. De ses rapports avec Richard Heintz, que rappelaient récemment J. Bosmant⁽¹⁾ et F. Charlier⁽²⁾, ne vaudrait-il pas la peine de savoir un peu plus? Qui pourrait apporter ici — ce n'est pas qu'un appel oratoire — des renseignements circonstanciés? Il n'en faudrait plus tant pour que prenne place,

(1) *J'ai connu Richard Heintz...*, *La Vie Wall.*, t. XLV, 3^e trim. 1971, p. 297.

(2) *Georges Ista, L'Expansion et l'Éducation artistiques*, 24^e ann., n^o 5, janv. 1971.

entre Draner (Jules Renard) ⁽¹⁾, Mars (Maurice Bonvoisin) ⁽²⁾, Rops et Jacques Ochs, une intéressante figure d'éclectique dont le talent dramatique ne devrait pas faire oublier celui de des-



PO 'NE CENSE DI CÛTE ÊWE

— *Nin pus hôt qui l' bwérd savez, Mayane!*

sinateur. Et qui sait si l'enjeu d'une telle enquête n'est pas plus large — par exemple, de révéler l'existence d'une authentique tradition wallonne de la caricature?

Daniel DROIXHE

⁽¹⁾ Cfr l'excellent article que lui a consacré G. Vandeloise dans cette même revue, t. XXXIX, 3^e trim. 1965, pp. 161 sv.

⁽²⁾ Cfr l'art. du regretté M. Kunel dans le même tome, 4^e trim., pp. 231 sv.

TOME XLIX

NOUVELLE SÉRIE (N° 352)

4^e TRIMESTRE 1975

LA VIE WALLONNE

REVUE TRIMESTRIELLE ILLUSTRÉE ✕ FONDATEUR: CHARLES DEICHEVALERIE



TOUT LE PAYS WALLON

DIRECTION: Jean SERVAIS, 13 rue Wiertz, Liège. ADMINISTRATION: 206, rue des Vennes, Liège
LES ÉDITIONS DE LA REVUE « LA VIE WALLONNE », Soc. Coop. Liège, 13 rue Wiertz — Reg. Com. Liège 62.019

LE NUMÉRO : 100 FR.